

Droits d'auteur

Veillez noter que ce texte est protégé par des droits d'auteur. Il vous est toutefois accordé d'imprimer le texte intitulé *L'ombre de Samuel* mais sous certaines réserves. Vous devez communiquer avec l'auteur avant d'en faire des copies. L'auteur se réserve 10% du billet vendu pour toute production de la pièce de théâtre intitulée « *L'ombre de Samuel* ». S'il advenait qu'une collecte de fonds se faisait après les représentations, un cachet de 100\$ par collecte de fonds sera versé à l'auteur. Pour faire des copies du texte intitulé *L'ombre de Samuel*, veuillez communiquer avec l'auteur Sylvio A. Allain par courriel au sylvioa@nbnet.nb.ca ou au 13 av. Boucher, Bouctouche, Nouveau-Brunswick, Canada, E4S 2X4.



L'ombre de Samuel

Scène 1 : La rencontre

Silence total sur la scène. Les rideaux sont fermés. Progressivement, les gens de la salle perçoivent le timbre de jeux enfantins qui parviennent d'une cour de récréation. C'est une école élémentaire. Du côté cour, bas-scène, entre un homme d'une trentaine d'années. Il est vêtu comme le serait un fonctionnaire (chemise pressée, cravate, etc.) Il se retourne vers l'entrée bas-scène. Il dégage une certaine impatience contenue.

FRANÇOIS : Samuel, fais un petit effort.

Entrent une femme qui est inévitablement la conjointe de François et la maman du petit garçon. NOTE IMPORTANTE : Le garçon devrait avoir un teint semblable à celui qui jouera le rôle de Samuel en 7e année ainsi qu'à celui de la 11e année.

L'enfant, tenant la main de sa mère, montre une appréhension marquée. Vêtu de culottes courtes, chemise dernière vogue, petit sac à dos, il écoute sa maman qui s'est penchée vers lui. Il porte de petites lunettes rondes qui sauront le suivre jusqu'en 11e année.

ISABELLE : Bon, Samuel. Papa a raison. Tu te souviens de l'année dernière à la maternelle, à quel point tu avais aimé cela et toutes les choses que tu avais apprises? Tu vas encore en apprendre plus. Et tu vas te faire un tas d'amis. Puis regarde là-bas. Tu vois Madame Cormier? Elle t'attend. Rappelle-toi comment elle était gentille l'autre jour lorsque nous l'avons rencontrée? Puis, j'ai une surprise pour toi.

Isabelle sort une petite boîte toute emballée. Elle lui offre. Il ouvre la boîte et en retire une petite horloge.

ISABELLE : Cette petite horloge vient de ta grand-maman. Elle me disait que le temps passerait plus vite avec elle installée sur ton pupitre. C'est gentil, n'est-ce pas?

FRANÇOIS : Bon! Mon grand! Une petite accolade pour la chance, je t'active ce machin-là et tu te lances à l'aventure. (ses mains sur les épaules de son fils.) Tu es rendu tout un bonhomme maintenant. Hey, ta première année.

Samuel donne l'accolade aux deux. Il ne pleure pas et ne montre aucune tristesse, seulement une appréhension face à l'inconnu. Lorsque l'horloge fonctionne, le public entend le « tic-tac » lointain de celle-ci. Les parents reculent délicatement vers la sortie tandis que Samuel commence à marcher (toujours bas-scène). Chaque pas accentue le bruit qu'émet l'horloge. Lorsqu'il est presque rendu à la mi-bas-scène, l'horloge cesse son renflement et un autre garçon sort du côté jardin, bas-scène. Il est assurément bousculé car son entrée est rapide, presque propulsée. Les spectateurs entendent une voix féminine :

VOIX FÉMININE : Conrad! Je t'avertis bien! Si la maîtresse d'école me téléphone la première journée, tu vas manger une raclette en arrivant. Puis n'oublie pas d'aller chez ta tante après la classe.

Conrad n'est pas vêtu comme Samuel. Il porte une chemise quelconque et des jeans. Un trait caractéristique : ses petites bottines de travail. Trait qui saura le suivre jusqu'en onzième année. Il tient un cahier et un crayon dans les mains. Lorsqu'il s'avance vers Samuel, le « tic-tac » est de nouveau entendu et demeure le même à mesure qu'il se rapproche. Lorsque Conrad est rendu devant Samuel, le « tic-tac » est remplacé par le martèlement précipité du cœur. Il pousse Samuel vers l'arrière en lui prenant l'horloge. Au moment où Conrad tient celle-ci, le public entend l'horloge qui carillonne une fois. Conrad monte sur la scène mais les rideaux ne s'ouvrent pas. Il disparaît derrière les rideaux. Samuel est seul en bas-scène. Il monte laborieusement sur la scène.

Lorsqu'il fait un premier pas vers les rideaux, ces derniers s'ouvrent et il fait face à Mme Cormier. Jeune femme, elle est souriante et est entourée d'enfants. Tous sont figés sur scène. La main de Mme Cormier est tendue vers Samuel. Conrad est à l'écart. NOTE IMPORTANTE : les enfants peuvent être fictifs grâce à la magie de la mise en scène ou de la technique. Lorsque la main de Samuel touche celle de l'enseignante, la vie reprend. Il y a de la marche. Elle parle à Samuel mais les spectateurs n'entendent rien. Soudain, une voix masculine du haut-parleur :

VOIX HAUT-PARLEUR : Mme Cormier, s.v.p., vous rendre au secrétariat. Mme Cormier, vous rendre au secrétariat . Merci.

L'institutrice sort de la scène. Un mouvement général se forme autour de Samuel. S'il y a des enfants, ils reculent. Des ombres minuscules qui se dévoilent sur le mur du fond de la scène gonflent à mesure que Conrad s'avance vers Samuel.

CONRAD : (en montrant l'horloge à Samuel.) Elle va bien ton horloge. Es-tu déjà le petit bébé à Madame? Hey, veux-tu que je baisse tes culottes devant les filles? (Il harcèle Samuel) Puis tu me passes ton sac? J'en ai pas, moi!

Conrad tire sur le sac mais Samuel le tient fermement. Mme Cormier entre sur scène, côté cour.

MME CORMIER : Conrad, qu'est-ce que tu fais là?

*Elle empêche Conrad de continuer. Il pousse Samuel et le sac tombe par terre.
Mme Cormier escorte Conrad hors de la scène, côté jardin.*

*Lorsque Samuel se plie pour ramasser son sac, il fige. Une première partie d'une chanson qui sera chantée entièrement au courant de la pièce, est entendue.
NOTE IMPORTANTE : cette partie de la chanson peut être chantée par un(e) jeune élève du côté cour près des rideaux ou peut être entendue seulement. Il est important que ce soit la même personne ou la même voix tout au long de la pièce.*

Pourquoi créer tant de maladresse?

Pourquoi faut-il toujours qu'on me blesse?

Quand ça fait trop mal, je préfère m'enfuir.

Tout ce que je voudrais, c'est de ne plus souffrir.

Mon cœur devient dur à chaque fois que tu me parles.

Me cacher toujours quelque part.

Mais je pense encore de temps en temps,

Qu'ailleurs, quelque chose m'attend.

Croire en moi, croire en toi,

Croire en nous, croire en vous ou ne plus croire du tout.

Croire en moi, croire en toi, croire en nous, croire en vous et ne plus craindre du tout. »

Samuel ramasse le sac et sort, côté jardin. À mesure qu'il sort, les rideaux se ferment lentement. Le « tic-tac » suit le mouvement jusqu'à ce qu'il n'y est plus de bruit à la fermeture totale.



Fin de la scène 1

Scène 2 : La découverte

Les rideaux sur scène sont fermés. Les parents de Samuel sortent côté cour, bas-scène. Ils ne sont pas habillés de la même manière que dans la scène 1. Par le truchement du maquillage et des costumes, ils seront un peu plus âgés. Exemples : inclure lunettes ou cheveux montés. Par contre, on ne parle pas de personnes âgées. Ils marchent main dans la main vers la mi-bas-scène. Ils s'arrêtent et l'on entend le chant des oiseaux au loin. Devant les rideaux, un décor léger suggérant un parc peut ou non être ajouté.

ISABELLE : François, je suis inquiète du comportement de Samuel.

FRANÇOIS : Pourquoi dis-tu cela? Samuel a toujours été un enfant réservé. Il tient de moi. Lorsque j'étais à l'élémentaire, c'était la même chose. Je suis certain que je n'avais aucun ami avant quelques semaines. Le temps d'observer un peu les autres. Tu comprends?

ISABELLE : Oui, je suis consciente qu'il est souvent timide dans ses rapports sociaux mais je pense qu'il invente des histoires pour ne pas se rendre à l'école. Hier, je suis certaine qu'il n'était pas malade. Il disait avoir mal au ventre mais il ne faisait aucune température et il a joué une bonne partie de la journée. Lorsque au lunch, je lui ai dit qu'il me semblait se porter mieux et que je pourrais le conduire à l'école, il s'est mis à pleurer à chaudes larmes. Je ne l'avais jamais vu comme cela.

FRANÇOIS : Il est vrai que l'on ne pouvait jamais l'amener à la maternel assez vite tellement qu'il aimait apprendre des choses nouvelles.

ISABELLE : Et cette histoire d'horloge qu'il a perdue dans l'autobus ne fait aucun sens. J'ai rejoint le conducteur la semaine dernière et il me disait n'avoir remarqué aucune horloge la première journée. Et tu sais quoi François?

FRANÇOIS : Quoi?

ISABELLE : Le chauffeur a également ajouté que Samuel s'assoit toujours seul derrière lui.

FRANÇOIS : Isabelle, il faut que quelqu'un s'assoie là aussi. Cela ne veut pas dire que Samuel se place là parce qu'il s'est retiré. Il est quand même vrai qu'il est un peu plus petit que les jeunes de son âge.

ISABELLE : Tu as probablement raison. Je sais que c'est notre seul enfant et je ne voudrais pas en faire un bébé mais je ne me sens pas à l'aise dans tout ceci. Il devrait être content d'aller à l'école. Il était tellement bien préparé pour sa première année qu'il devrait absorber assez bien la matière. Non, quelque chose cloche.

FRANÇOIS : Alors, rejoins Mme Cormier et fais-lui part de tes observations. Si son comportement continue, nous interviendrons certainement et vite à part ça.

ISABELLE : Je vais faire cela dès demain. Mais l'histoire de l'horloge...

Isabelle regarde vers le ciel et le public entend le « tic-tac » de l'horloge qui recommence. Le bruit sort de l'entrée de la salle, côté cour. Le couple, attiré viscéralement vers ce bruit, sort de la salle, côté cour.

Un jeune âgé d'à peu près quatorze ans sort en courant du côté jardin, bas-scène. Il n'a rien de particulier par rapport à l'habillement, sauf peut-être ses bottines de travail. NOTE IMPORTANTE : le style vestimentaire de Conrad, adolescent, ne devrait représenter aucun groupe spécifique de jeunes.

Du côté cour, d'où l'on entend très bien l'horloge, sort le petit Conrad. Il est vêtu de la même manière que dans la première scène. Il tient l'horloge dans sa main. Tous deux se rejoignent au centre. Le petit Conrad donne l'horloge à l'adolescent qu'il est devenu et sort côté jardin, bas-scène. Conrad, adolescent, monte sur la scène, et entre à l'arrière des rideaux. Le son émis par l'horloge s'est tu.

Du côté cour, bas-scène, entre le petit Samuel, vêtu de la même manière que dans la première scène. Il porte toujours son sac sur le dos. Il traîne les pieds et son sac est très pénible à porter. Il se rend au centre de l'avant-scène. Il enlève son sac et regarde souvent vers les rideaux et du côté cour, bas-scène, songeur et inquiet. Du côté jardin, bas-scène, sort un jeune qui lui ressemble beaucoup. Il porte également des lunettes rondes. Ses vêtements, à part les culottes courtes, correspondent étrangement à ceux de Samuel. Samuel, adolescent, rejoint le petit Samuel et lui donne l'accolade. Le petit Samuel, tout joyeux, dans une course frétilante, sort hors de la salle, côté jardin. Samuel, adolescent, prend le sac à dos qui est demeuré sur l'avant-scène et le remet à quelqu'un assis dans la salle. Cette personne lui donne le matériel scolaire qui convient au programme de la 8e année (français) et garde le sac d'école du petit Samuel. NOTE IMPORTANTE : la personne qui disposera du matériel devra être choisie avant le début de la pièce et être assise dans la première rangée.

Samuel, adolescent, laissant échapper un soupir, monte sur l'avant-scène. En suivant le même procédé que dans la première scène, le rideau s'ouvre pour le laisser entrer. On entend l'horloge.

Sur scène, une salle de classe. Une enseignante est au tableau du côté jardin. Conrad est assis à l'arrière d'un alignement de pupitres. Il peut y avoir d'autres jeunes ou non. La mise en scène sera déterminée d'après les moyens techniques disponibles. Une fille est assise dans la dernière rangée de pupitres, à l'arrière-scène. Elle ne sera pas dans le dernier pupitre. C'est très obscur sur scène. Un éclairage révèle une horloge sur le mur qui indique 14 h. Tout est figé sur scène.

Samuel s'approche d'un pupitre libre, non loin de l'horloge. En s'asseyant, il regarde celle-ci qui résonne de deux coups. C'est au deuxième coup que la lumière dévoile la totalité de la scène et que l'action commence. NOTE IMPORTANTE : l'enseignante de la scène 2 serait la même que de la scène 3. Elle devra avoir un certain âge.

MME BRUN : Bon, les élèves, écoutez bien. Ce n'est pas si difficile que cela. Rendus en 8e année, il faut que vous maîtrisiez ces règles grammaticales-là. Nous avons vu que le participe passé est un verbe qui fait comme un adjectif. Il s'accorde. La première règle, il n'y a aucun auxiliaire. La deuxième règle, c'est l'auxiliaire être ou un verbe d'état. Maintenant, ayant dit cela, quel est l'auxiliaire de la troisième règle qui donne souvent du trouble?

Aucune main ne se lève. Samuel a la tête inclinée tandis que Conrad s'amuse à jeter son crayon en l'air et à le rattraper.

MME BRUN : Conrad? Toi, tu as peut-être la réponse dans ce crayon? Qu'est-ce que tu penses serait l'auxiliaire de la troisième règle des participes passés?

CONRAD : Je ne sais même pas ce que ça mange, un auxiliaire.

MME BRUN : C'est un verbe qui accompagne un autre.

Conrad ne répond rien. Mme Brun observe sa classe.

MME BRUN : Ma dernière année d'enseignement et grâce à votre participation active, j'arrive encore à me demander ce que j'ai pu enseigner toutes ces années. Allons voir ailleurs. Samuel?

SAMUEL : hésitant Le verbe avoir, madame.

MME BRUN : Bon! Au moins un qui est conscient. Je vous écris la troisième règle au tableau suivie de certains exemples. Prenez-en note. Demain, nous regarderons tout cela en détails encore une fois.

Mme Brun se tourne vers le tableau en y inscrivant des notes. Pendant ce temps, Conrad lance des choses vers Samuel. Les spectateurs entendent le rire moqueur de jeunes. Mme Brun se retourne. Tous (incluant Mme Brun) figent sur scène. Le son du « tic-tac » recommence. Temps mort. La cloche sonne.

MME BRUN : N'oubliez pas d'étudier les trois règles pour demain.

Elle sort. Samuel tente aussi bien que mal, de ramasser ses livres le plus vite possible. Étant maladroit de nature, il les renverse par terre. Il est vite rejoint par Conrad. Samuel a de nouveau placé son matériel sur son pupitre. La fille est demeurée assise et fait semblant de continuer son travail.

CONRAD : Pis, le « smart », fallait que tu y donnes la réponse encore une fois pis moi, j’passe comme un morveux, hein? Conrad bouscule Samuel parmi les pupitres. Il ne regarde jamais la fille. Tu en perds mon p’tit Sam. Tu as même oublié de payer mon dîner hier. Tu te souviens de notre petite entente? Toi, tu payes mes dîners puis moi, ben, j’m’organise pour que tu aies les bleus à la même place. Quelques ombres apparaissent sur le mur en arrière-scène. Des rires se font entendre, en écho.

SAMUEL : Conrad, je n’arrivais pas à faire assez d’argent. Déjà, mes parents me demandent ce que j’en fais.

CONRAD : Tes parents, je m’en fou. Tu veux pas me trouver après l’école comme la semaine passée, hein mon Samuel? Puis, si tu veux, je peux toujours t’envoyer ch...devant le peu d’amis qui te restent.

SAMUEL : (en le fixant) J’aurai l’argent.

CONRAD : (fâché) Hey, baisse les yeux quand tu me parles!!! Puis t’es mieux de baisser la tête aussi si tu me rencontres dans le corridor.

Conrad sort en jetant les livres de Samuel par terre. Il peut ou non être suivi d’amis. D’une manière ou d’une autre, il faudra entendre un rire sarcastique. Les ombres disparaissent du mur.

Samuel ramasse ses livres. La larme à l’œil, il place ces derniers sur le pupitre. Il va quitter lorsqu’il est retenu par la fille.

SYLVIE : Samuel?

SAMUEL : Ah, Sylvie. Tu as tout vu?

SYLVIE : Oui. Cela ne peut pas continuer. Il faut que tu le dises à quelqu’un. Conrad n’est rien d’autre qu’un idiot qui inflige sa rage sur les autres.

Samuel s’éloigne d’elle sans trop la regarder. Il se dirige vers l’avant-scène où il fera face au public et où il sera rejoint par Sylvie.

SAMUEL : Je ne peux pas stouler. Ça jamais. Ce serait pire que tout ce que me fait Conrad. Non, je ne suis pas un stouleux.

SYLVIE : Samuel, demander de l'aide n'est pas stouler. Conrad n'a pas le droit de faire cela à d'autres. Parle à Mme Brun. Elle te dira que j'ai bien raison.

SAMUEL : Pour lui dire quoi? Conrad fait tout en cachette. Les enseignants ne voient rien et certains ne veulent rien voir. J'en n'aperçois pas d'enseignants lorsqu'il me suit aux toilettes avec ses chums ou en récréation lorsque c'est toujours moi qui prends les plus durs coups dans un jeu quelconque. Ils sont toujours avec lui. C'est comme s'il ne pouvait rien faire sans avoir quelqu'un pour le regarder. Il me faudrait plus d'amis mais même mes bons amis le craignent et ne veulent pas subirent ce que moi, j'ai à vivre.

SYLVIE : Moi, je suis ton amie et crois-moi, je ne le crains pas.

SAMUEL : Merci, Sylvie. Mais, toi, tu ne comprendras jamais ce que c'est d'avoir constamment peur de se rendre à l'école. Si j'adonne à le voir, le cœur me débat et j'en ai un point au ventre...la tête me tourne. Je pense seulement à cela depuis la première année. Puis, tu n'es pas un gars. Une fille, c'est...

SYLVIE : Je comprends peut-être plus que tu le penses. Tu te souviens lorsque je suis arrivée de Toronto à ma cinquième année?

SAMUEL : Je me souviens que tu étais gênée. Je n'oublierai jamais la journée lorsque tu es arrivée avec les cheveux roses puis tu avais fait pleurer Natasha. Je pensais que tu allais lui arracher tous les cheveux sur la tête.

SYLVIE : J'aurais fait n'importe quoi pour faire partie d'un groupe. Ce que tu ne voyais pas, Samuel, c'était le groupe de filles qui m'isolait et comment j'étais seule. Tu n'as pas remarqué que j'étais souvent ou presque toujours la dernière choisie quand on formait des équipes au gym ou lorsqu'on faisait des projets de groupe en classe. Ça, c'est sans compter les appels téléphoniques que je recevais chez moi...justement de Natasha et de sa petite gang. Si je n'avais pas parlé et si je n'avais pas pris ma place, je serais probablement six pieds sous terre aujourd'hui. Puis sache Samuel, que Conrad va te suivre en neuvième année aussi. Il ne va pas disparaître parce que tu le souhaites.

SAMUEL : Oui mais là, nous serons plus et il ne sera peut-être pas dans mes classes.

SYLVIE : Penses-tu qu'il va t'oublier parce que nous serons plus d'élèves? Je ne veux pas te décourager mais il te trouvera. Puis avec la drogue ou la boisson, il demandera encore plus. En dehors de l'école, ce sera encore lui et toi. Et les danses...

SAMUEL : Je vivrai cela lorsque je m'y rendrai ... si je m'y rends. Mais avant, mon problème, c'est de me trouver de l'argent. Mes parents m'ont déjà à l'œil. Je ne fais pas des millions comme pompiste. Je vais trouver un autre emploi les fins de semaine.

SYLVIE : Puis tes cours? Tes notes? Tu t'absentes déjà trop souvent et ta scolarité est en chute libre.

SAMUEL : Mes notes, ce n'est pas important. Tu ne vas pas devenir autant moralisateur que mes parents maintenant. S'il y a quelque chose, ce sont mes notes qui me causent une partie du problème.

SYLVIE : Cela n'a pas de sens! Tu es pénalisé parce que tu as des connaissances et tu es dans une école pour apprendre. C'est le monde à l'envers.

SAMUEL : Si tu avais reçu des bleus comme moi, tu le verrais d'un autre œil.

SYLVIE : Je ne veux pas te blâmer mais nous sommes en 200_. À l'école secondaire, des gens sont payés pour aider des jeunes comme nous autres. Des psychologues, des orienteurs, ... et la direction ne sera pas la même. Où il y a plus d'élèves, il y a plus d'enseignants et...

SAMUEL : Et la récréation est presque finie. J'apprécie ce que tu essayes de faire. Mais je vais trouver une solution à ma façon. C'est mon problème, pas le tien.

Samuel se tourne vers la sortie. Il sort seul. Sylvie va le suivre et les spectateurs entendent une partie de la chanson suivante :

Je ne savais pas que c'était dur de grandir.
À chaque coup, mon corps se chavire.
Des blagues, des menaces à répétition.
Je paralyse devant ces tensions.
Dans les moments partis sans bruits,
Penser aux choses que l'on me dit,
Émotions qui passent intensément
Suspendre mes rêves inconsciemment.

Croire en moi, croire en toi,
Croire en nous, croire en vous ou ne plus croire du tout.
Croire en moi, croire en toi, croire en nous, croire en vous et ne plus craindre du tout.

Les rideaux se ferment délicatement et l'on peut entendre le « tic-tac » de l'horloge. Lorsque les rideaux seront fermés, le bruit cessera.



Fin de la scène 2

Scène 3 : La rencontre

Le « tic-tac » de l'horloge se fait entendre encore une fois. Les rideaux s'ouvrent lentement. Il n'y a personne sur la scène. Aucun décor. Celle-ci sera dénudée. Lorsque les rideaux seront ouverts, le son de l'horloge figera. Le son de la cloche de l'école remplacera le « tic-tac » et indiquera une pause.

Samuel entrera dans la salle côté jardin et se placera contre le mur, dos au public. Ce personnage sera inactif, figé dans cette position.

Conrad traversera la scène, du côté cour au côté jardin, en criant :

Conrad : Venez-vous-en, on a le temps d'en fumer une vite avant le prochain cours.

Des ombres circuleront sur le mur. Elles seront plusieurs et leur mouvement sera constant.

Mme Brun entrera sur scène du côté cour. À mesure qu'elle s'avancera, les ombres se feront plus rares. Il sera évident qu'elle est la surveillante dehors. NOTE IMPORTANTE : Il faudra reconnaître le même personnage qui enseignait en huitième année.

Mme Brun, en regardant dans la direction de Samuel :

MME BRUN : Samuel? Samuel? Est-ce bien toi?

Samuel bouge. Il se retourne.

MME BRUN : Viens ici un instant que je te parle.

Samuel se rend rejoindre Mme Brun sur scène. Il démontre beaucoup d'anxiété. Souvent, il regardera au-dessus de son épaule vers les quelques ombres qui demeurent sur le mur.

MME BRUN : Mon doux que tu as changé. Tu dois être rendu en onzième année, non?

SAMUEL : Oui, c'est bien cela. Mais, je pensais que vous aviez pris votre retraite lorsque j'étais en huitième.

MME BRUN : Oui, mais je ne pouvais pas rester éloigner des jeunes. Toute cette énergie me manquait beaucoup. Alors, de temps en temps, je fais de la suppléance. Aujourd'hui, je remplace Monsieur Roger, surtout des élèves de la neuvième année. Puis toi, tu t'organises comment dans tes cours? Toujours aussi brillant?

SAMUEL : Ça va. J'ai failli rater ma dixième en français mais là, mes notes sont stables.

MME BRUN : Rater ton français? Ce n'est pas possible. Tu as toujours été le plus fort dans cette matière. Je me souviens à l'élémentaire, tu t'étais accaparé de toutes les médailles et certificats.

SAMUEL : Les choses changent Mme Brun.

Soudain, on entend un élève crier : «**Hey, Conrad, garde-moi une puff!**»

Lorsque le nom de Conrad est prononcé, Samuel fait un sursaut involontaire. Mme Brun l'a remarqué.

MME BRUN : Oui, mais malheureusement, certaines choses ne changent pas. Toujours sur ton dos, celui-là?

SAMUEL : Qu'est-ce que vous voulez dire?

MME BRUN : Ce que tu vis Samuel, c'est du harcèlement de la part de Conrad. Je le vois aller depuis la huitième année et je suis certaine qu'il t'agaçait auparavant. Les enseignants, même la direction souvent, ne peuvent rien faire si tu n'en parles pas. Plusieurs élèves vivent ce que tu vis et personne n'en parle.

SAMUEL : Je suis grand assez pour me prendre garde, Mme Brun.

MME BRUN : Ce n'est pas une histoire d'être grand, Samuel. Si Conrad t'intimide depuis l'élémentaire, la répétition de ses gestes te fait penser que c'est normal mais il n'y a rien de plus malsain.

SAMUEL : C'est beaucoup moins grave qu'avant. J'ai également de nouveaux amis et on ne fréquente pas la même gang.

La sonnette retentit encore une fois.

SAMUEL : Bon, je vous laisse. Merci de votre intérêt Mme Brun, mais vous vous imaginez trop de choses. Je suis réellement très bien. Puis, reposez-vous. Vous le méritez. Vous serez toujours la meilleure enseignante de français que j'ai pu rencontrer.

MME BRUN : C'est ça, Samuel. Bonne chance ... là.

Les ombres apparaissent de nouveau. Conrad file devant Mme Brun sans la saluer. Les ombres disparaissent.

MME BRUN : qui se parle à elle-même **Moi, mon petit Samuel, je ne t'ai pas trouvé si bien que cela. Je me demande...**

Mme Brun sort de la scène. Le public peut reconnaître la voix de celle-ci qui dit :

« Monsieur le directeur, ce n'est peut-être pas de mes affaires mais j'aimerais vous partager une inquiétude que j'ai... c'est à propos d'un élève en particulier. »

Le « tic-tac » de l'horloge se fait encore entendre tandis que les rideaux se ferment. Ce sera le silence absolu lorsque les rideaux seront fermés.

Ce même silence est rompu par le crissement de pneus et le bruit de voitures qui démarrent.

Samuel entre en courant de l'entrée de la salle, côté jardin. Il tient quelques livres dans ses mains. Il est épuisé d'avoir couru.

Entre du côté cour, Conrad. Il dégage beaucoup de haine. Il marche lentement vers Samuel. Samuel recule d'un pas et se tourne afin de sortir d'où il était entré mais un jeune y est posté, obstruant sa sortie. NOTE IMPORTANTE : ce jeune inconnu ne doit pas demeurer debout dans la sortie mais plutôt s'installer sur le côté de la scène afin de suggérer l'attitude « témoin » plus que « participant ».

Samuel décide de filer vers le centre de la salle mais sa sortie est bloquée par le déplacement de deux filles qui descendent dans la salle. L'on peut reconnaître l'une d'elle. Sylvie se place les mains sur la bouche lorsqu'elle réalise ce qui est en train de se préparer en bas-scène. Samuel est piégé.

Les rideaux s'ouvrent lentement et le « tic-tac » de l'horloge se fait entendre jusqu'à ce que ces derniers soient entièrement ouverts. Des ombres se dévoilent encore une fois sur le mur de l'arrière-scène. Le public peut discerner pour la première fois, l'image de yeux qui sauront croître à mesure que Conrad fera un pas. Samuel, en scrutant la scène, aperçoit les yeux, pousse un soupir et dans un signe de démission, baisse la tête.

Le public entend l'enchaînement de la chanson qui s'est étendue tout au long de la pièce tandis que tous les personnages sont figés dans leur emplacement spécifique.

**Il y a tant de ponts que j'aimerais bâtir.
Il y a tant de portes que j'aimerais ouvrir.
Mais ma raison l'emporte la première
Car moi, j'ai peur des promesses de poussière.**

**Croire en moi, croire en toi,
Croire en nous, croire en vous ou ne plus croire du tout,
Croire en moi, croire en toi, croire en nous, croire en vous et ne plus craindre du tout.**

*Les personnages reprennent vie. Un jeune inconnu se place derrière Conrad.
Conrad s'avance en frappant du poing.*

CONRAD : Puis, tu as stoolé, mon Samuel? Tu as parlé au directeur?

SAMUEL : *(qui semble sortir d'une transe mais qui démontre une volonté nouvelle de survie; presque un mépris désespéré).* **Je n'ai pas même vu le directeur de la journée. Si tu as été demandé, c'est probablement pour une autre gaffe de ta part.**

CONRAD : *(qui s'avance toujours)* **Pourtant, le directeur a dit : (en imitant le directeur) que des gens avaient observé que j'avais des comportements d'intimidation envers des élèves de l'école et qu'il allait m'avoir à l'œil, et en plus, il me donne une chance de changer, Bla, Bla , Bla... C'est toi qui l'a dit , hein? Je sais que c'est toi! Ça peut juste être toi!**

SAMUEL : *(à lui-même)* **Mme Brun...**

CONRAD : **Ben là, on n'est plus dans la cours d'école et il y a juste toi et moi, Sam. Toi et moi puis certains ...chums. Il regarde en arrière de lui et se fait rire.**

Conrad est maintenant rendu à Samuel et, en lui donnant un croc-en-jambe, le fait tomber par terre. D'un rire moqueur, il ramasse un livre et commence à le lacérer. Samuel se relèvera à la troisième déchirure du livre.

CONRAD : *(en déchirant les pages)* **Celle-ci, c'est parce que tu as stoolé! Celle-ci, c'est parce que tu mérites ce que tu vas avoir! Celle-ci, c'est parce que tu seras toujours un torchon pour moi! (Samuel se relève) Celle-ci, c'est parce que tu es la petite fille à maman! Celle-ci, c'est parce que...**

Samuel prend rapidement le livre des mains de Conrad. Conrad est pris de surprise.

SAMUEL : **Ça va faire Conrad! On n'est plus en première année. J'ai dix-sept ans! Et je suis tanné!!! O.K. tu es plus vieux puis plus gros que moi mais...**

Samuel n'a pas le temps de répondre que Conrad frappe le livre et prend Samuel en traître par l'arrière de la tête. Il lui frotte répétitivement la tête avec les jointures de sa main.

CONRAD : Tu vas aller le voir, le directeur, hein Samuel? Tu vas aller le voir puis lui dire qu'il se trompe de gars! Hein Sam?

Lorsqu'il a terminé l'humiliation qu'il voulait infliger à Samuel, il lui prend ses lunettes et il les lance vers le témoin côté cour. L'inconnu les ramasse sans les endommager.

Sylvie se précipite vers le bas-scène mais est retenue par son amie. Samuel se dégage et commence à hurler les paroles suivantes :

NOTE IMPORTANTE : Ici, il y a montée dans le ton et les actions. Les spectateurs devraient ressentir la fébrilité du moment.

Samuel : Tu te crois fin, Conrad? Tu te crois quelqu'un? Tu penses que ceux qui te suivent sont tes vrais amis? Dis-toi bien que ce soit peut-être parce qu'ils ont trop peur que tu leur fasses la même chose. Tu n'as que des suiveurs qui n'ont pas de vie! Tu profites des gens qui ne disent rien et qui préfèrent ne pas s'en mêler. (Samuel pointe les spectateurs) Ils encouragent la violence en restant assis dans leur petit coin. Eh bien, qu'ils restent assis. Un jour viendra où tu rencontreras plus fort que toi, Conrad... et ce jour là, tu recevras ce que tu as toujours donné.

CONRAD : (fâché comme jamais auparavant) Ce jour-là, ce n'est pas ... aujourd'hui!

Conrad se rue vers Samuel. Ici, grâce à la magie de la technique, toutes les actions sont au ralenti. Conrad agrippe Samuel d'une main et avec le poing fermé, fait le mouvement de le frapper au visage.

Soudainement, le « tic-tac » de l'horloge surgit. Jamais au long de la pièce, le bruit n'a été aussi puissant. Les deux personnages sont figés dans leurs actions.

Le son du « tic-tac » est noyé par un bruit assourdissant : DONG!!! Un personnage sort de l'arrière-scène. Il est milieu-scène et s'avance tranquillement vers l'avant-scène. Il est très âgé. Il s'appuie sur une canne afin de se rendre à l'avant-scène. Son visage dégage une bonté hors de l'ordinaire et sa longue barbe ainsi que ses cheveux blancs inspirent une sagesse exemplaire. Il est désormais vêtu de blanc au complet. Samuel et Conrad rapetissent un peu à l'approche de ce personnage qui se tient presque au-dessus d'eux.

Une deuxième résonance, aussi forte que la première : DONG!!! Un deuxième personnage entre du côté jardin. Il est complètement vêtu de noir. Le public distinguera seulement un visage blanchi qui porte de petites lunettes rondes. Il ressemble étrangement à Samuel. Il se place du côté jardin, à l'avant-scène. À l'arrivée de ce deuxième personnage, Samuel et Conrad rapetissent encore plus vers le plancher.

Un troisième coup retentit : DONG!!! Un troisième personnage sort de l'arrière-scène, côté cour. Il sera également vêtu de noir. Visage blanchi, ce personnage portera des chaussures semblables à des bottines de travail. Le troisième personnage se placera également à l'avant-scène. Samuel et Conrad, à cet instant-ci, ne seront plus qu'une masse corporelle par terre. Toute l'importance sera placée sur les personnages de la scène.

NOTE IMPORTANTE : les trois personnages devront être équipés de microphones portables.

NOTE IMPORTANTE : afin d'alléger le texte et de simplifier la mise en scène, le personnage côté jardin sera identifié comme Victime, le personnage mi-scène, comme Connaissance, et le personnage côté cour comme Agresseur.

VICTIME : Qu'est-ce que je n'ai pas compris? Pourquoi j'ai pu me laisser ainsi violenter sans fin?

CONNAISSANCE : Schuss...ne dis pas de sottises. Ça fait déjà depuis la première année que tu essaies de régler cela tout seul, et je suis sûr que tu as tout essayé, mais comme tu vois, l'intimidation, ce n'est pas une chicane qu'on peut régler entre enfants. L'intimidation, c'est de la violence et il faut avoir de l'aide des adultes. Cette peur que tu as vécue depuis toujours a pris différentes formes au cours des années. Même si tu penses être le seul à vivre ce genre d'intimidation, c'est loin d'être la vérité. En réalité, il me semble que le temps et ce silence ont su travailler contre toi.

AGRESSEUR : Puis moi, comment se fait-il que je lui en veux tant?

CONNAISSANCE : Toi également, ne sois pas trop sévère envers toi-même. Beaucoup de ce que tu fais sont des comportements appris. Même dans le carré de sable, tu poussais déjà les autres enfants et ton père t'encourageait à le faire. Tu étais son petit ... homme. Dès ton jeune âge, tu as traduit l'abus physique, verbal, émotionnel et psychologique comme une manière normale de survie. En fait, ta situation m'attriste également car tu n'es pas branché avec tes émotions. Lorsque tu fais mal à quelqu'un, tu ne ressens rien. Comment t'aurais-tu senti si un élève t'aurait donné des coups, te volerait, t'humilierait devant les autres?

VICTIME : Est-ce qu'un jour, je vais m'en sortir?

CONNAISSANCE : (souriant) Toi, mon Samuel, les chances sont sur ton côté. Une fois terminée ta douzième année, tu réussiras possiblement à tout enterrer ces souvenirs malsains tandis que...pour d'autres malheureusement, les conséquences peuvent durer pour la vie. Conrad, lui, voudra éventuellement continuer à être le plus fort et le meilleur au détriment des autres, contrôler sa petite amie en est un exemple. Il trouvera d'autres victimes. Non Samuel, toi tu t'en sortiras

mais des personnes comme Conrad se retrouvent souvent avec un dossier criminel et tous les tourments qui l'accompagnent.

AGRESSEUR : C'est pas de ma faute si je suis un gars et que c'est par la brutalité qu'on règle les choses, nous les mâles.

CONNAISSANCE : Non, non, non, tu n'as pas compris. Ton comportement n'a rien à voir à ce que tu es né un garçon ou une fille. Sache que dans les écoles, plusieurs des agresseurs ou des intimidateurs sont aussi des filles. Elles peuvent utiliser différentes méthodes mais la brutalité est semblable. Isoler une jeune peut faire autant de mal qu'un bleu qui lui, fini par disparaître. Le sexe de la personne n'a rien à voir avec l'intimidation. Maintenant que j'y pense Conrad, il faudrait s'être occupé de toi aussi. Je ne veux pas dire par le chantage ou ses formes semblables. Tu avais un grand besoin d'aide psychologique afin que tu réalises ce qui se passait en toi. Et même t'aider aurait réglé beaucoup du problème à Samuel. Vous ne pensez pas?

VICTIME : Cela m'aurait peut-être sauvé des bleus. J'en ai encore peur de ceux-là.

CONNAISSANCE : Oui, la violence physique fait peur et est très dangereuse, surtout si elle est répétée souvent. Mais penses-tu vraiment que c'était la seule partie de ton harcèlement? Tu oublies peut-être trop vite les fois où il t'injurait... où Conrad t'humiliait ou se moquait de toi devant tes (soi-disant) amis. Tu te souviens toutes les fois qu'il t'a menacé, qu'il t'a effrayé? Malgré que je suis conscient que tu avais plus peur lorsqu'il ne disait rien du tout. Lorsqu'il ne te parlait plus. Je soupçonnerais que la crainte de l'inattendu était plus accablante que ses actions. Ne dirais-tu pas?

VICTIME : Oui, maintenant que j'y pense, vous avez probablement raison.

AGRESSEUR : Mais c'était si facile de le coincer. Depuis l'élémentaire, je pouvais faire ce que je voulais avec lui. Au secondaire, dans les corridors, ce n'était rien de le frapper en ... ami, en passant. Le bousculer un peu lui faisait du bien. Puis après la classe, ça c'était le meilleur...avec mes amis, on savait l'organiser.

CONNAISSANCE : Eh oui, avec tes amis. As-tu remarqué que tout au long de ton harcèlement, tu avais besoin de ... spectateurs?

AGRESSEUR : Maintenant que vous le dites, c'est pourtant vrai.

CONNAISSANCE : Tu sais pourquoi?

AGRESSEUR : Non.

CONNAISSANCE : Il te faut souvent des témoins. Sans cela, tu n'arriverais pas à être supérieur et à te sentir encore plus fort et plus puissant toujours en diminuant l'autre. Non, tu n'es rarement seul. Habituellement, tu te veux très populaire envers tes petits amis mais attention car autour de toi, il n'y a pas seulement des observateurs et des témoins mais également... des intervenants. C'est l'exemple de Mme Brun et du directeur qui ont su piquer ta colère.

VICTIME : Et la solution? Je vais me faire battre et c'est là que tout s'arrête.

Connaissance : Au contraire, il y a des solutions. Il est vrai que la situation de Samuel a trop duré mais il doit prendre position. Il doit démanteler le réseau qui encourage le comportement de Conrad. Pas le stoler mais le dénoncer! Comme nous devrions tous le faire d'ailleurs.

VICTIME : Mais comment?

CONNAISSANCE : Dire non serait une façon aussi originale qu'une autre. Refuser au risque de faire éclater l'abcès. Puis cesser de croire qu'il est seul. Toutes sortes de personnes l'encadrent afin de l'aider. *D'un geste de la main, le personnage Connaissance fait apparaître sur le mur arrière-plan les photos suivantes : les parents de Samuel, une porte qui indique « directeur », une autre qui indique « psychologue », une qui indique « Orienteur », une photo de Mme Brun, une de Samuel entouré d'amis...*

VICTIME : Donc, il faut que Samuel...

AGRESSEUR : dise...

CONNAISSANCE : ...NON. Les chances sont fortes qu'il cessera au ...NON ! Si cela ne marche pas, il faut faire appel à quelqu'un immédiatement. Sans vouloir blâmer personne, l'intimidation ne devrait jamais avoir lieu dans les écoles ni ailleurs.

VICTIME : Il faut que...

AGRESSEUR : les observateurs deviennent...

Connaissance : des participants actifs dès le début.

Victime : Il faut que...

Agresseur : que les ombres...

Connaissance : disparaissent définitivement.

VICTIME : Il faut que Samuel...

AGRESSEUR : dise

CONNAISSANCE : NON! C'est assez!

VICTIME : *(se tournant et se rendant au personnage Agresseur)* **Non! C'est assez!**

AGRESSEUR : *(se tournant vers le personnage Victime)* **J'ai compris. Merci.**

CONNAISSANCE : **Ton refus a été bien interprété. Il n'y avait pas de place de manœuvre pour l'agresseur. Un bon NON a suffit amplement.**

Le personnage Agresseur recule vers l'arrière-scène et disparaît côté cours.

Le personnage Victime recule vers l'arrière-scène et disparaît côté jardin.

Le personnage Connaissance se dirige en bas-scène, regarde l'amoncellement corporel qui représente Samuel et Conrad et d'un geste de la main, repart le « tic-tac » de l'horloge. Instantanément, la scène s'illumine et les ombres reprennent leur place sur le mur d'arrière-plan. Le vieux personnage se dirige vers le milieu de la salle. Une fois dépassée Sylvie et son amie, le « tic-tac » s'accroît. Samuel et Conrad se lèveront de façon continue à mesure que le personnage Connaissance fera sa sortie.

Lorsque le « tic-tac » sera remplacé par un battement croissant de cœur, l'action pourra recommencer.

Les deux personnages en bas-scène seraient maintenant dans leurs positions initiales.

*Samuel part le coup et hurle : **NON!!!** La fermeté de la voix fait bousculer Conrad et il demeurera étourdi par terre. Le « NON » créera une résonance dans la salle tout au long de la dégringolade de Conrad.*

SAMUEL : *(en regardant Conrad qui gît par terre)* **C'est assez! Tu as peut-être eu une vie misérable mais ce ne sera plus moi qui en subirai les conséquences. Ta victime, regarde-lui le visage, parce que tu ne le verras plus.** Soudain, Samuel regarde le témoin du côté jardin et il se précipite.

SAMUEL : **Tu veux un morceau de moi, toi aussi? Viens-t-en!**

Le témoin sort.

Samuel enjambe le corps de Conrad et se rend au témoin côté cour. Le personnage lui offre ses lunettes et sort.

Samuel se tourne vers les ombres de la scène et hurle :

SAMUEL : Vous-autres, disparaissiez de ma vie! Jamais, vous ne me ferez peur à nouveau.

Les ombres disparaissent.

Il regarde à nouveau Conrad qui s'est levé.

SAMUEL : Conrad, à partir de maintenant, je me prends en main et s'il faut, j'irai chercher de l'aide *(il regarde les spectateurs et une trentaine de personnes se lèvent)* **Si j'ai un conseil à te donner, fais la même chose.**

NOTE IMPORTANTE : quel que soit le nombre d'intervenants choisi dans la salle, il faudra les aviser de leur participation avant le début de la pièce. La phrase spécifique du texte devra leur être remise. (Ceci peut se faire de manière orale ou par écrit.)

Conrad, devant le nombre de spectateurs qui se lève, se dirige vers la sortie mais soudain, s'arrête et en regardant Samuel, exprime pour la première fois, une émotion tangible. Il dit :

CONRAD : Est-ce qu'il y a quelqu'un qui a essayé de me comprendre, moi? Je le sais que je donne l'apparence d'un dur à cuire, d'un gars qui n'a peur de rien, qui pleure pas, qui n'écoute pas mais... lorsque je suis seul, je suis vraiment seul et c'est une autre histoire. Comprends-moi Sam, je ne cherche pas de la pitié, mais parfois, pour moi aussi, ça brassait en dedans et pour me protéger, ben, je faisais mal parce que je ne sais pas faire autrement. *(en lui-même)* Moi, est-ce que j'ai eu quelqu'un pour m'écouter? *(vers Samuel)* Rien n'excuse les blessures que je t'ai faites subir mais moi, je n'ai eu aucun modèle à suivre. Qui m'a empêché de te frapper, de t'humilier, de me venger de la vie? J'ai jamais compris qu'on pouvait m'aimer, moi. J'espère seulement que ceux qui sont comme moi sauront le contraire. J'ai encore ben du chemin à faire Samuel mais au moins maintenant, je vais essayer de le trouver.

Conrad sort.

L'amie de Sylvie disparaît vers le haut de la salle tandis que Sylvie se rend vers Samuel. Elle l'aide à ramasser son matériel scolaire sans dire un mot. Sylvie ne peut s'empêcher de sourire.

Elle sort de la salle côté cour.

Samuel s'installe mi-bas-scène, visage radieux. Il est pour la première fois paisible.

*Du côté jardin, bas-scène, sort timidement le petit Samuel, escorté du Samuel de la huitième année (s'il est autre que celui qui est au secondaire.) Nous pourrions même entendre les paroles de François dites au début de la première scène : **Fais un petit effort, Samuel.** Le petit tient l'horloge du début dans ses mains. Il ne bougera pas mais Samuel l'aperçoit et lui fait un sourire.*

S'il y a une chansonnière qui se présentait pendant la chanson, elle s'installerait de nouveau sur scène. Les Samuel la regarderaient tandis que les spectateurs entendraient la fin de la chanson ...celle qui a su sillonner toute la pièce. Si la chansonnière n'est pas physiquement présente, les spectateurs écouteront le texte final en contemplant une série de diapositives qui illustreront des enfants dans une série d'activités distinctes : écrire, jouer, chanter, marcher, dessiner, s'amuser, (jeux de la cour de récréation) ...

Texte final de la chanson :

**J'ai maintenant envie de le crier,
Ce grand cri de solidarité,
Le dire, l'écrire, jouer, chanter,
Mais choisir de l'exprimer,
Maintenant, je marche sans me retourner,
Maintenant, j'avance en toute liberté.
C'est tellement plus facile.
Quand quelque part,
Il y a quelqu'un pour m'écouter.**

**J'ai choisi de vous le chanter,
J'ai choisi de vous le jouer
Danser, l'écrire, le dire ou le chanter
J'ai choisi de l'exprimer.**

Une fois la chanson terminée, le petit Samuel et l'autre Samuel, s'avancent vers le Samuel bas-scène. Le petit Samuel lui offre l'horloge. Samuel l'examine. Le « tic-tac » recommence et d'un geste de la main, Samuel le stoppe.

SAMUEL : *(en redonnant l'horloge au petit Samuel)* **Écoute-moi bien petit. Je vais t'expliquer pourquoi l'horloge a toujours été à toi.**

Samuel n'est pas triste mais en observant la foule, il devient très posé.

SAMUEL : *(en gesticulant d'une manière habile, la signification des mots).*

Croire en moi,
Croire en toi,
Croire en nous,
Croire en vous,
Ou ne plus croire du tout.
Croire en moi,
Croire en toi,
Croire en nous,
Et ne plus... craindre du tout.

Samuel regarde fixement les spectateurs, tenant le petit Samuel par la main.

SAMUEL : Toi assis(e) devant moi, es-tu victime de l'intimidation? Est-ce que quelqu'un est toujours en train de te harceler? Puis toi, as-tu besoin de la violence pour prendre ta place? Et toi là-bas assis(e) à l'arrière, restes-tu là à regarder sans rien faire? Qui dit que ce ne sera pas toi demain? Qui que tu sois et quel que soit le rôle que tu joues à l'école, fais quelque chose pour que chacun(e) ait sa place. (en regardant le petit Samuel) Viens, J'ai une histoire à te raconter. Tu vas voir, elle se termine bien.

Les Samuel sortent côté cour.

Salutations de la fin selon les considérations du metteur en scène.



Fin de la dernière scène

Sylvio A. Allain
août 2003